

ANTOINE WALTER

Exercices III

10

Continuum

DELCAFLORÉDITION



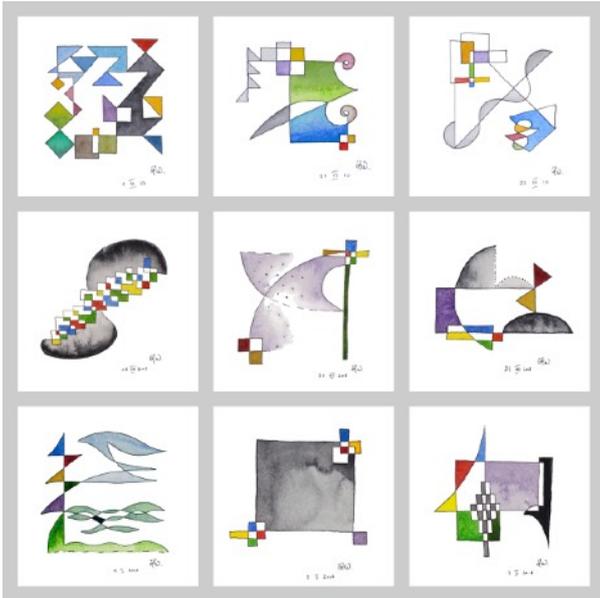
CONTINUUM

Exercices III
Journal de huit ans - 10^e

' Vois, je vis.
De quoi ? Ni l'enfance ni l'avenir ne diminuent.
Une existence surnuméraire jaillit de mon cœur. '

Élégie IX
Rainer-Maria Rilke 1875-1926

' Vous perdez temps hérétiques infâmes ! '
Clément Janequin 1485-1558



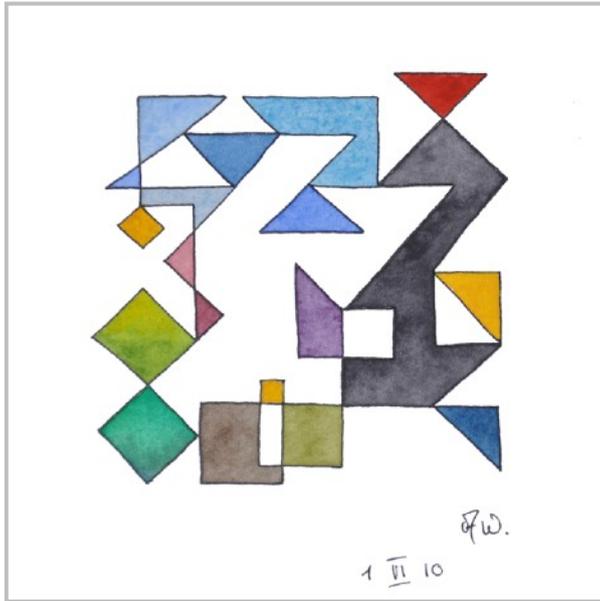
17 XII 2015

La baraque du foutre du père n'est pas la crèche de l'enfant Jésus. Je dis ça à Joly, alias Pégase, ce qui n'est pas le gaz. Il y a un temps pour chaque chose, y compris pour placer le signifiant. Les filles du foutre d'une certaine fonction phallique ne peuvent rien y comprendre. Je me réjouis de ce rien qui se remet à sa place. Le traitement de l'hystérique consiste à prendre cette queue de Mélusine et à secouer. Je resterai à cette place. Je ne peux pas m'en aller dans la haine. Pris à ce jeu, on se cache dans un trou et on attend que cela passe. Pour atteindre la fibration du continuum, il faudra sortir de l'encodage du S_2 , chaîne signifiante pour

lapins enchaînés et s'intéresser au lieu source de cette écriture. Pas pour autant qu'on en définisse un signifiant maître S_1 , qui restera unique à chacun. Pas non plus qu'on se complaise dans l'histoire. Encore moins dans le Wo-es-war. Il s'agit justement de sortir de l'histoire. Le Wo-es-war n'a de valeur qu'en tant que signifiant de celui qui parle, et n'a aucune valeur communautaire si ce n'est de noyer le poisson ! Je ne lâcherai pas la place. L'imposture est sur ce lieu. L'effet recherché n'est pas la gloriole du hochet, mais un quelque chose s'approchant de l'idée de vérité. Ce que cherchent les gens, les quiconque, les inconnus et les proches et même les sociétés, c'est la castration symbolique. Cette prise de conscience merveilleuse s'il en est, sauve les femmes et sauve les hommes. La castration au réel, c'est la guerre, assurément. C'est je me coupe, c'est je te coupe, c'est je les coupe, de quoi ? De l'image que je me fais de moi, de l'autre, d'eux. C'est non conforme et ça doit rentrer dans le moule ! La réalité de la question de justifier du corps de l'hystérique n'a pas de corps en tant que tel. Cette question n'a de corps que le corps du symptôme. Isoler la scène primitive n'est-il pas fondamental, si l'on veut, plutôt qu'en arroser le monde, éclairer les destins de l'hystérique ? Ce mot décrivant un symptôme vient de 'hustera',

utérés, qui pour le moins fut lieu du Wo-es-war d'où nous sommes sortis, du concept à la conception et à la maturation. La question est de toucher à la structure. Si toute une architecture se baigne et fait régner quelque chose de pervers, le droit à la dénonciation devient un devoir. De quel pantalon s'agit-il quand une image vient demander sa justification, clique ici, tu auras une lesbienne dans ton lit, et qu'un refus d'obtempérer soulève une vague à déplacer la cathédrale ? Y a-t-il un désir de la demande de ce corps qui ne serait pas de nier ce qui nie cette image ? Où vont tous ces servants de messe accompagnateurs à secouer les burettes au premier pixel racolé ? Mais, il y avait celle qui fait les Taratata ! Et quoi encore ? Pourquoi pas les mirages IV de la république ! Comme ça, à fouiller dans les pages qu'il ne faut pas lire, mais ça nous vient dessus comme par hasard, il y a des machines qui font les TGV pour entrer dans les petites filles ! Pas de machine, pas de TGV, pas de petite fille. Ça n'existe pas ! Comme quoi il faut vraiment des violeurs pour qu'une fille soit une fille et il faut que l'état s'en occupe ! C'est une affaire de loi, d'organisation phallique, d'installation de l'âge d'or ! J'hallucine ! Ceux qui ne reconnaissent pas cette loi sont passibles d'excommunication. J'hallucine encore ! Je me fais pitié. Je pardonne les

excès de conjugaisons et me tourne vers d'autres cieux. La forclusion a ceci de terrible qu'elle a force de loi. Si encore cela tient à tourner une personnalité sur elle-même, dans le genre autiste, l'enfermé n'y peut rien, on s'en rend compte, et on essaye de soigner. Mais quand la forclusion est un effet de mode, et une mise au style qui embarque des innocents comme les étoiles jaunes en trains de la mort pour raison, somme toute, assez bourbakienne, ça fait de l'ordre au réel de l'écran, pas pour autant au source de cette demande miroitique. La demande est au cœur de l'analyse et je me demande ce qu'il en est de la demande de faire la chose pour s'en débarrasser, et trouver son alibi en des innocents qui le payeront d'un rapport à la castration qui n'est pas à eux, dont ils sont pris pour objet, et qui n'aura de cesse de revenir les enquiquiner jusqu'au retour au source de cette fonction délirante. A-t-on à se prendre la fécalité de l'autre en pleine poire ? Est-ce une valeur civilisatrice ? Je commence à comprendre qu'on n'est pas tout à fait l'hôte chez soi. Mais à qui obéit-on, et surtout pour boucher quel trou ? Voilà qui va toucher au continuum, à ce sur quoi on a les pieds, à nos références très chères, si tant est que l'on y porte nos valeurs, avant qu'elles ne disparaissent dans un trou ! Nous voilà revenus à la



phrase précédente. C'est une boucle qui cerne son objet. Non pas que le trou en question soit anatomique : il est surtout conceptuel ! Il n'a de valeur qu'en tant que référence. Laissez-moi le placer sous $i(a)$. J'en ai dit : les objets du père. Là est où la chose se découvre à son intention. Je ne m'occuperai pas de ces goûts et couleurs,

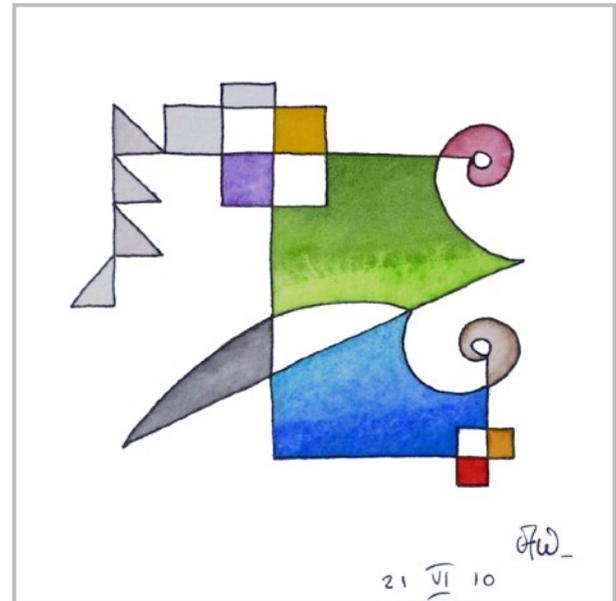
mais je tiens à mes droits et même à mon nom. Plutôt qu'aller se faire foutre, au nom de quel mirage, autant s'ériger en contre et vaille que vaille, autant que ça me pousse ! Dire que $i(a)$ couvre les objets du père dépasse largement le contexte familial. Je pousse l'argumentation jusqu'à mettre 'objets du père de la chose'. Nous voilà plus à même d'essayer de comprendre ce que vient faire sur le continuum ce $i(a)$ en ces objets quand ils sont à la chose. Pas trop moyen de se défilier, surtout quand les républiques se couvrent des Nations-Unies, un problème de puzzle dans une bouteille de Klein, et qu'il faudrait pour être franc, revenir au singulier, à l'état des choses, à la valeur intrinsèque des gens et des chaumières. Peine perdue, les valeurs s'envoient en l'air. C'est là une contradiction qui me laisse nu et pauvre en dérision. On ne tergiverse pas avec la fécalité. Ce n'est pas des latrines publiques. C'est un acte d'intention et une prétention topologique. Le reste se relègue au spéculaire. Mais qui regarde cet au-delà, et dans quel sens ? L'écriture peut se prévaloir de remplir des pots de chambre : une fois plein, c'est plein, et les mouches tournent. La notion de Pêché doit-elle revenir à nos consciences ? Il serait plus judicieux de placer la notion de Sujet. Le Pêché est inventé pour contrer

le Sujet. Le Pêché est un Contre-Sujet. Le Sujet comme La Femme n'existe pas. Jésus a raison de se cacher derrière la Croix, car il prend, comme l'Amante Idéale, une position de Sujet du côté des Morts. C'est ainsi qu'il accompagne, parfois il est devant, parfois il est derrière. Idem pour le Cinéma : c'est bien de l'autre côté de la vitre, de l'image, de la projection, donc, du côté des Morts... Mais qui joue à ce jeu des jeux ? Celui de la règle de Trois est une position habile. Les meilleures intentions se retrouvent au gaz. Impossibilité de connexion et obligation d'obéissance. Le fil est pourtant tracé droit, avec comme pylônes les plus respectables consciences. L'intention est tapissée d'adorables causes à effets. Et pourtant, c'est dehors. Et pourtant, je suis dehors. Rien à faire d'un charabia kaléidoscopique à enfariner la poule aux œufs d'or. Si on ne veut pas comprendre, passage à l'acte à l'envers du code. Du réel au figuré, la mise au trou s'opère dans les quarts de seconde. Photo oblige. On sera inculqué du code par image obligatoire. Le son arrive en prime dans l'intrinsèque. Ce n'est pas falsifiable. C'est le programme. Ça s'obtempère. Pas de vie commune, pas d'enfant, pas de mariage, juste la lumière noire et l'obéissance, une entrevue mystique, une mise au point. La demande est au moule de l'Un. On en

dirait quelque chose, personne ne voudrait le croire. Un plan d'espionnage dans l'intrinsèque pour tout savoir sur l'autre côté. Cette fois, ce n'est pas du côté des Morts. Le mort, c'est soi. On y passe dans l'abnégation où la demande le veut, sur un fil préfabriqué. Il faut arriver à retourner la carte, le miroir, le projectif. C'est inscrit au programme. Quelque chose se passe de l'ordre de la règle : une promesse, une conjugaison de la promesse, un nouage dans la parole pure. Pas une invention mais une application dans l'ordre du logiciel. Pourquoi serait-ce si loin ? C'est là. Cela met je t'aime dedans, sans autre abandon que la demande de l'autre. C'est difficile d'être loin. Tellement difficile que c'est impossible. C'est là où ce forclos tombe dedans, au cœur de l'arbre et dit : l'ode y sait est Odyssée. Aller, mets-toi debout ! Quitte l'enfance et reprends ton droit sur le territoire où rien n'est falsifié. La pure vérité t'attend. Elle est fille. Elle a un réceptacle d'ondes porteuses. Mes cris sont repérés. Mes larmes nourrissent le source par voyages souterrains. Si je pouvais venir, je serai déjà venu. Si je pouvais sortir de ma torpeur, tendre les mains et sourire au monde, j'aurai rempli les corbeilles de mes dons et répandu mes largesses en quarante jardins. Mais c'est toi qui es venue au cœur de mon silence. Je n'ai pu

répondre qu'en t'attendant davantage, toujours au plus grand secret, toujours au plus intime. La seule complaisance est une demande de liberté mutuelle. Une exigence. L'humilité est seule à pouvoir s'en approcher. Ce qui s'y trouve n'est pas caché mais offert, comme en un combat de solitude. Cela ne s'ouvre pas, cela s'habite. Cela ne se donne pas, cela se transmet. Cela se nourrit de la demande. Le désir de l'autre fait la solitude enviable. Pour pouvoir répondre, il faut être disponible, isolé et solitaire. Ce n'est pas se donner à la forclusion, c'est en prendre conscience. La forclusion s'opère par œdipe de l'Autre. Serait-ce sensible au point d'en déchiffrer l'objet ? C'est un long chemin pour se rendre compte qu'on est pris pour cet objet. Question de déchiffrement, de lecture, de compréhension, il s'agit bien d'apprendre à lire le transfert et d'entendre en quelle position on est pris et ce qui se joue au lieu de cette position. Question-réponse, laisse tomber les salamalecs. La demande prend corps. Il ne s'agit pas de folklore ni de pingouinade. Il s'agit d'investissement. Il s'agit de valeur mise dans un écrin et justifié au nom du corps propre. Il s'agit de respiration. Qui que ce soit, pris dans un étau, fut-il œdipe de l'Autre, j'y reviens, car c'est le coup que l'on me fait, commence par hurler jusqu'à se rendre compte

qu'il ne s'agit pas de lui, mais d'une étrange chose pour laquelle il est pris. Comment se débarrasser de ces projections sans passer par l'objet ? Comment retrouver le sol sous ses pieds sans s'accrocher aux nuages, surtout quand ils sont évocateurs, programmés, intempestifs, et qu'ils se développent en gaz à s'incruster au plus intime du repérable ?



Je n'ai pas trouvé d'autre solution que d'en faire le tour et d'en avoir compté l'étant, voire l'étendue, de se positionner un peu à l'écart. Au moins sortir de l'agression, y ayant laissé pas mal de plumes. J'en ai gardé une pour écrire, une pour peindre et jouer le violoncelle, peut-être encore une pour voir et entendre. Le reste est du temps qui se passe en deuil. J'ai cru aux projets. Ils se volent et se tournent en dérision, bien malgré toute énergie conciliante. Ce qui se met à la place est un projet d'installation de l'Âge d'Or. Des obnubilés. Des obsédés de la toute-puissance. Des persuadés détenir l'ordre du monde. Des chiens incapables de se rendre compte que l'on vit pour autre chose que leur connerie. Ils arrivent forts de leurs cahiers trouillonnés et vous écrasent sans concession. Tout y passe. Projets, valeurs, amours. Laminage par obsessionnel de la dérision et suffisance collectiviste. Je suis désolé, ma chérie. Je suis désolé, mais je t'aime quand même. Tu es sur quelque chose qui t'appartient en propre et qui n'a rien à voir avec le collectivisme. Je t'aime de cet amour qui te reconnaît dans ta singularité, pas qui t'exploite pour des Taratatas. C'est peut-être encore plus différent que ça, question de regard. Qu'ai-je donc vu pour être à ce point détourné ? N'est-ce pas que je détourne mes yeux du symptôme pour

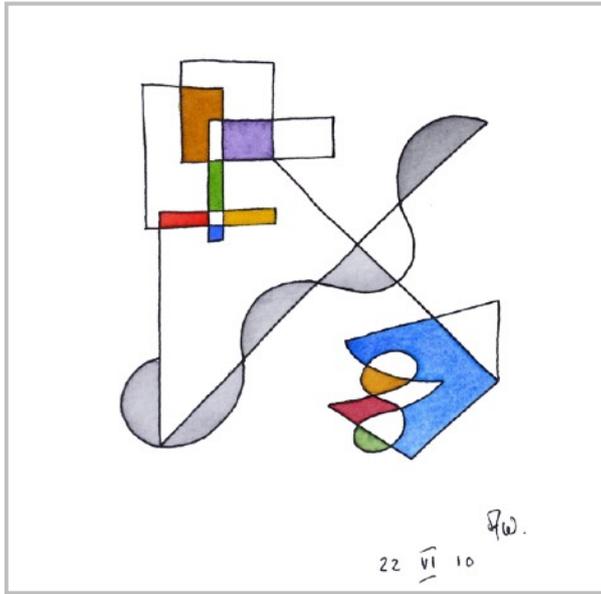
essayer de voir et comprendre d'où il part et évolue pour en arriver à son point d'imposition ? Le symptôme impose son pli. Il est d'un ordre fatal. Il atteint le corps dans le non-dit. Il fait dire à la place du dire. Il encode une écriture qu'il impose. Un revers d'écriture ne dit pas grand-chose en propre. Il décalcomanise. C'est une puissance subjuguante de l'esprit qu'arriver à faire allégeance à l'écho de son pli. Alors, on m'enterre ici et on m'enterre là, mais ce que je veux, c'est être déterré. Faudra attendre le temps et l'occasion. Ce n'est pas facile d'être maître du jeu de ces emplois du temps qui ne sont pas à nous. Ils nous concernent puisqu'on est l'objet de ces fonctions fabuleuses qui ont tout compris. Oh pardon, programmé ! Vous voyez bien : dont on est l'aboutissement final des chaînes signifiantes des jouissances projetées vers un on-sait-pas-qui-c'est. Faut se ranger au moule de l'image. On est prévu pour être fait. Un comble ! Une jalousie des accouchements sans douleur. Les fonctions de la fécalité veulent toutes se prendre pour la mère imaginaire. Va te faire refaire ! On t'a trouvé un garage ! Suffit de faire le TGV pour la gare des Belzébuth. Tu l'auras, c'est promis ! Tu vas hériter de l'argent des butoirs. Tu vas gagner ta dépendance à l'hérésie publique. Entre dans l'officiel ! C'est la loi d'être objet de la

connerie ! N'oublie pas tes lunettes car si tu veux vérifier le listing, il y a des heures de lecture. Dis-toi bien que se mettre à la place de ces objets ne vaut pas un clou. Ça pérennise la mise en instance. Ça vaut justification d'un foutre national. Qui te dis que c'est là ta place ? Qui a besoin de toi pour justifier son piège à con ? Tu crois en venir là parce que c'est le chemin de ta vie, mais c'est un entonnoir à couillon. Une manière de te demander tes quatre vérités, et te forcer dans une suffisance venue d'ailleurs. Pense à l'intrinsèque, à ce que toi-même peux justifier, venu de ta propre soif de naître et de liberté. Tes signifiants sont plus riches que les fonds monétaires internationaux et tu as plus de valeur qu'un poisson rouge dans un bocal. Qu'est-ce que vaut ta sincérité déposée au cœur d'une innocente ? La meute des chiens s'empare de la valise et sucera comme vampires le moindre maillon de tes correspondances. Qu'il serait joyeux de se retrouver au cœur des échanges et des partages. Mais si rien ne vient éponger la déchirure, le textuel se dérobe là où tu croyais être sûr, au moins de toi. Laisse courir ce sang qui t'irrigue maintenant les veines. Constitue-toi de l'absence qui signe ta vérité de présence. Et si le fil sourd de la page, comme une rivière souterraine, silencieuse, qui ne tarit pas et dont l'eau reste pure et neuve

comme au premier jour, laisse advenir cette joie que pas un prince ne pourra prendre et encore moins envier. Le trou qui me permet d'écrire, le trou qui me donne ces mots et me demande de les dire, ce trou de jours et de jours à me faire déposséder de ma propre vie, ce trou je l'aurai payé de ce temps et de cette vie. Je n'ai pas pu prendre ce sens ailleurs qu'en mes propres jours. Si je ferme ainsi la boucle, ce n'est pas pour enorgueillir un propos complaisant, mais c'est pour ouvrir l'étant sur ce que l'étant donne. Pourquoi serait-ce de l'œdipe ? Pourquoi serait-ce au cœur du complexe d'Œdipe que se trouve le sens de la demande qui fait continuum au cœur du sens de nos vies ? Laisse les chiens se payer la mère s'ils veulent en faire une affaire généralisée et communautaire. Ils auront à se crever les yeux le jour où le sens de la tragédie leur effleurera les épaules et pourront s'attacher à Colonne. Un remake leur donnera loisir de s'illustrer comme en une bande dessinée. C'est très loin d'aller se risquer à résoudre ces torsions en sa propre structure. Le plus grave est quand la loi s'empare de ces positionnements pour aller demander un gage faisant preuve de servitude. Il y a toutes sortes de lois qui ont toutes sortes de visages. La plus simple à dénicher s'appelle la paresse. Il y a aussi la peur et l'ennui, assez faciles

à transformer en qualités. La couardise et la vengeance usent sournoisement leur homme. Chercher dans les représentations familiales et les architectures publiques mène à la haute montagne : des parois de résistance. Faut bien que ça résiste si on veut y poser le pied ! Mais remplacer le père par un metteur en ondes de petite fille, là vous attend la crevasse comme du temps d'Œdipe. À faire le con dans l'ostensible, les petits cons arrivent dans le réel. Voilà le sang sur le trottoir. On n'a pas rien sans rien ! L'ostensible demande un retour du miroir. Voilà pour le moins un exercice de wo-es-war qui viserait le corps propre. D'ailleurs, tu n'es pas sourde à me dire ce que tu sais. L'inadmissible vérité ne triche pas sur le corps. Elle est ce qu'elle est. C'est en ce savoir qu'elle se donne. J'en reconnais les qualités entre mille. Toutes les fleurs se ressemblent. Mais il n'y en a qu'une qui peut me dire qui elle est. Les éléphants ont les mamelles entre les pattes de devant. Ce n'est pas comme les vaches. Les bêtes à trompe sont proches des Sapiens. Par un outil de mémoire, on assure la pérennité dans l'évolution des races. Ça m'époustoufle. Aller, maintenant va dire bonjour ! De toute façon, on est bientôt mort. Le cul du monde nous attend. S'il fallait punir ce serait simple. Mais c'est beaucoup plus difficile que ça !

C'est un rapport à la castration qui s'ignore. Pour retourner ça, il faut atteindre la table des lois, qui n'est rien d'autre qu'un bouquet de fonctions d'objet. Le but de l'histoire est de faire mal aux cons. Il n'y a pas une once de féminin là-dedans. Il s'agit justement d'un retour. Si c'est d'un miroir, ça concerne ceux qui s'y mirent. On a le temps de laisser le pied et de pomper la tête. J'ai un cahier à remplir. Je veux le détail des fournitures. Trois p'tits chapeaux d'paille, c'est bon pour la gloriole. Il faut passer aux choses sérieuses. On vous en dira plus à temps, à moins que vous ayez de l'intuition. Ce n'est pas tous les jours qu'on baigne dans la signifiante. Elle se mérite à pas lents. Plus que comprendre, quelque chose t'attend qui est ta propre vie. Elle ne supporte pas d'être comprise. Elle est bien en avance sur tout ça. Juste un peu plus loin, sur le chemin, tu ne savais pas que tu y arriverais, elle t'attend depuis toujours. Elle a plié le paysage de telle sorte que tu ne pouvais pas ne pas passer par là. Elle t'a attendu pour entendre ton abnégation qui te permettra de la suivre beaucoup plus loin. Va savoir ce qu'elle désire de toi ! Plus subtil qu'un devoir, cela te concerne en elle. Ta vie t'attend pour te dire qui elle est. Tu prends pied sur le continuum. Tes racines vont chercher l'eau loin dans la terre. Tu réponds à un sens immémorial et



pas une adresse de feuille ne t'ignore en cette vie qui est la tienne. Pour que tu en saches quelque chose, il faut la devenir. Elle ne te lâchera pas de sitôt. Et si elle s'impose en tant que blessure, c'est le plus long des chemins qui t'attend. Sans être à toi, ni ton temps ni ton espace, ni ta matrice ni ta référence, tu dois traverser et apprendre cet anti-

monde qui n'est pas à toi. Tu comprendras que ta vie n'est pas à toi. Tu sauras par le menu que ta vie ne t'appartient pas. Tu voudras la changer mais elle te changera avant que tu ne touches un de ses cheveux. Tu voudras l'oublier et tu t'oublieras. Pour mériter la place qu'elle te réserve, elle te demandera la mort. Elle est ta vie. Entends ce qu'elle te demande en toi-même. Le reste pourrait tourner mal. Si tu ignores les confort et la trouille, elle te donnera un palais comme une forêt de lumière et les voies les plus difficiles se montreront dociles et engageantes comme si tu les connaissais depuis toujours. Tu anticiperas ta connaissance sans ostentation. Tu connaîtras ta vie sans savoir où elle est. Cela te sera d'un grand secours. Tu en as grand besoin. Pour ma part, je deviendrai un fan de l'isolation. J'en ai assez de chauffer dehors et payer des compteurs qui tournent à vide. Mais j'ai du mal à comprendre qu'il faille retourner une matrice invisible et anonyme. En fait, je me sens très con ! Le centre doit être sur le front ou plutôt derrière la tête. Il doit y avoir un arrosoir qui me déverse la connerie en permanence sur la tonsure. À force, on arrive à supporter, mais c'est en prévision de fuite. Et trouver des lieux où on entend autre chose n'est pas simple. Ce qui atteint ma conscience est la même chose de quand j'avais cinq ans. Les fils

étaient tirés. Il me reste vingt ans à vivre pour déchiffrer de quoi il en retourne. La carte est un tombeau. L'obnubilisme est à peine nommé. Un train électrique dans l'ordre du foutre. Ça ne dit rien de la liberté, et encore moins de l'éclairage. Tout au plus se rend-on compte que cela se ferme sur une suffisance. Je ne me contente pas de ce genre d'équation. Je cherche le chemin propre. Rien à voir avec le tombeau. Quand je saurai d'où ça vient, je rendrai les fils à certains auteurs. Ils boufferont leur sauce. Je partirai libéré en connaissance de cause. L'm a poor lonesome cowboy. C'est vrai que les Dalton ne sont pas loin. Dans le genre casse de banque, ils disent toujours qu'ils l'ont, qu'ils l'ont fait, qu'ils le feront. N'empêche que Rantanplan reste le chien le plus bête de tout l'ouest et ça se sait ! C'est même misérable comme ça traîne dans le vicieux. Je vais m'exiler solitaire et écrire des romans pour un edelweiss ou photographeur la misère du monde. La bande dessinée s'épuise faute de personnage. Un trou dans une case sauve le lecteur. Les portes d'airain en savent quelque chose. Devrais-je user du talon ? Faudrait chercher Achille. La tente a posé son crayon. Il paraît que ça vide les trottoirs. Comme ça, je ne serai pas obligé d'aller chialer dessus. Il y a des progrès. Mais pourquoi se servir

de moi comme si j'étais le groom de l'ascenseur ? Faut-il vraiment justifier les fonctions et faire plus le trou qu'un trou ? Quelle que soit la matrice, si on remonte les fils du transfert, on arrive à l'œdipe, alors va placer le corps sous la nomination. Conscientiser un minimum cette jouissance de l'autre avec laquelle on te fait un chantage à la quimieux-mieux, à la va-que-j'te-pousse, à la mère éternelle, et en tout cas à la possession de la mère, de la matrice, de l'état des choses et des fonctions, au meurtre du père, et autant déléguer à l'autre ce qu'on ne peut pas faire à soi, etc., etc... Comme Baudelaire, j'ai cru aux merveilleux nuages, et puis aux valeurs communautaires, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, et puis j'ai cru pouvoir vivre sur un timbre-poste, j'ai dû effacer tout ça ! Je suis devenu plus humble et nu. Je m'arrête aux limites de mon propre corps et me demande chaque jour si je suis moi. Si la demande qui seule justifie ma vie n'est pas mon petit moi, où se cherche ma référence ? Le problème est toujours le même depuis le départ. Vous ne pouvez pas enfermer quelqu'un dans la jouissance de l'Autre. Ce qui vous reviendra dessus est votre propre objet *a*. Passez votre chemin. Ne perdez pas votre temps. J'irai chercher ailleurs ce que je ne peux satisfaire en vos prétentions. Qui me tient par

la main pour quitter vos débordements ? La vie m'a demandé un retour que je vous offre en prime. Prenez-le pour vous. J'en ai fait mon écho. Il ne peut manquer. Qu'est-ce qu'elle a cru, votre matrice ? Voilà une bonne question. Je vais tourner autour jusqu'à m'en faire une idée et vous rappellerai. S'il s'agit de logiciel, il ne faut pas s'occuper de cocotte-minute ! On ne va pas se fatiguer à mettre des baffes s'il faut faire un saut de kangourou. Le clochard de la rue du Dôme, avec sa casquette posée sur les pavés clame : - La vie, c'est pas du cinéma ! Il fait des tirades pour le silence des passants. Comme on se ressemble, vieux frère ! Et s'il n'y avait pas de vie, sans être entendu et regardé par la caméra ? Si le témoignage qui nous ressemble nous rassemble au lieu de la question, qu'attendre en nos vies ? Encore le spéculaire qui ira penser pour nous ? Ne nous a-t-on pas demandé : *où es-tu ?* N'avons-nous pas à nous poser la question de notre devenir en nous-mêmes ? Qui assumerait ce retour à notre place ? Ce serait se leurrer soi-même en sa propre vie. Mais pourquoi la réponse viendrait-elle d'aussi loin ? Quel fil tenir pour broder un semblant de dentelle qui servira de support aux espérances incommensurables qui dépassent tout horizon ? Ce que je laisse en ces mots est un legs. Je n'engage aucune prophétie.



Je suis du côté du deuil. Non pas pour s'attacher en ce qui serait mortel, mais pour s'en libérer. C'est une question de style et d'épuration. Un sculpteur, un designer, un architecte sait que tout produit valable est né d'un deuil. Monteverdi devrait nous montrer comment pas une mélodie ne s'échafaude sans appui au continuum. La basse chiffrée permet

l'envol du cerf-volant. Sans chercher à comprendre l'effet des papillons, s'en tenir au kaléidoscope, à la mare nostrum, à la mosaïque clavecinisante des fabrications d'un pré. Le continuum permet la navigation. Tu peux rester comme une colombe. Tu ne déranges pas. J'irai chercher la gondole pour rejoindre les quartiers de la promesse. J'ai besoin de cet amour que je ressens comme la sève d'un arbre. Et je sais que tu ne peux pas prendre d'autre place que celle de cette feuille en bout de branche. Pardonne-moi d'avoir mis si longtemps à remonter les méandres de ces attributions. Mais quel brouillard sur la montagne ! Serait-ce d'avoir désiré l'autre en son intégrité qu'un impossible vient l'y confondre ? Je pourrai m'achever d'un retournement interne. Alors est-ce à intégrer ou à refouler ? Encore une fois, c'est une troisième voie qui vient conduire bien au-delà ce qui reste image en l'étant. Je peux aussi m'intéresser aux parasites. C'est un peu comme chercher un poste de radio et nager dans la friture. Par contre, ça devient plus clinique avec ceux qui demandent '*pardon*'. On m'en voudra de dire des choses pareilles, mais cela me tombe à l'improviste. Juste de quoi se rendre compte que c'est quelque chose d'inversé. Sans doute sexuellement, mais je n'ai pas de preuve. Je n'y étais pas. J'imagine que j'en fus exclu, mais ce

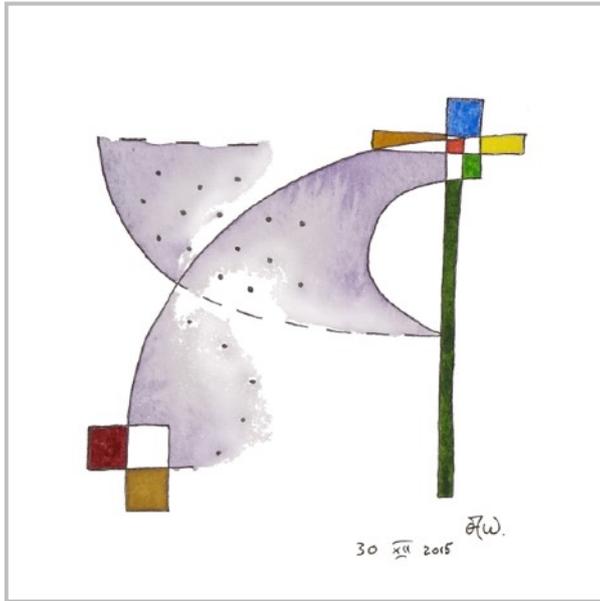
simple pardon me met la puce à l'oreille d'une sorte de chérubnade dont j'ai été forclos sans en rien savoir pendant des années. Il va falloir mener l'enquête. D'autant que je me sens l'objet de ce pardon, et que la place qui en est couverte demande à libérer le forclos du rien savoir. Bon courage et bon vent ! Les arabesques se réfèrent au continuum, il y a sûrement des traces ! Et si tout se concentrait autour de ce pardon ? Il y a des manifestations de l'esprit qui demandent sacralisation. On ne se fait pas descendre dans des chambres vides sans un texte préétabli. Les trois piaules de Mittenwald ou mon home d'aujourd'hui ont été sous conditions draconiennes et esprit imposé. J'ai fait ce que j'ai pu : j'ai obéi. Je me suis laissé faire par le tellurique et le spirituel en essayant de joindre les deux bouts, signifiant et signifié. Ça a plutôt été le grand écart, et le gouffre installé m'a demandé patience, abnégation et obéissance. Il n'y a personne derrière ces obédiences, et j'ai dû remplir le trou de ma propre présence. C'est une école terrible que je ne souhaite à personne. Pourtant, je me surprends à penser que tout homme, toute femme, tout être passe un peu par là. Si je peux en extraire le sens, celui-ci est à partager. Mais je crains une bêtise généralisée. Ce n'est pas pour autant que le

continuum prendra fin. Il pérennise. J'en crains autant le bien que le mal. Pourquoi aurai-je à me nettoyer de la connerie du père. Ce n'est pas à cause de mon père. C'est à cause du père en général. Le système pérenne du père imposant une faute œdipienne à perpétuité. Le père en a-t-il la loi ? Et qui pourrait s'en emparer pour imposer une jouissance ou un trou sur l'étant, le commun, le continuum ? Le plus difficile n'est pas d'écrire ce trou de jouissance. Le plus difficile est de s'en rendre compte. En savent-elles quelque chose, les nymphes, puisqu'elles sont dans l'ordre ? En ordre sur le rayon lumineux, j'entends comme les notes de musique qui ne sont pas toutes ensemble et de plus, qui ne sont pas toutes à la même hauteur. Si c'était à la même auteur de roman feuilleté, ça s'entendrait mieux. D'autant plus qu'elles n'arrêtent pas de dire que je dois quitter cet appart, qu'on doit travailler autrement, que je ne verrai mes parents qu'une fois l'an, quelles ogresses de la chrétienté ! Singulièrement disparaître, exploite somme toute honorable pour un magicien. Rejoindre les sentiments préhistoriques ou les regards hyperspatiaux, voilà de quoi meubler un appétit juvénile. Qu'à cela ne tienne, les schizos ne sont pas bourbakiens. Cela me rassure d'un point de vue lumineux. J'aimerais pouvoir en demander

plus, mais c'est justement un rapport de rangement sur patates qui me gêne ou qui rend la machine impudente d'elle-même ! Je fais dans la discrétion. Pas d'esclandre. Nos fusées à tête nucléaire vont bien chercher le continuum sur les pavés. Alors patience ! Tu es belle comme le jour, seulement le jour, j'en attache les fils un à un pour plus d'obéissance. Faut que ça fonctionne dans la musique. Pas d'hésitation dans les tempi. On ne va pas refaire les classes de solfège. Un film, c'est un film. Même dans la tempête de neige, ça tourne. Et si je suis un chien, je tire le traîneau ou je me barre dans la forêt. Call of the wild. Encore pour retrouver ce qui faisait la racine, et plus près encore du continuum qui m'a porté jusque-là. C'est du véritable. Faut pas tricher avec le bois. Quand on sent le fil, il y a le temps qui parle. Faut laisser raconter ça. C'est plein d'enseignement. Des histoires de sève et de graine, ça porte loin. Ça colonise des territoires et ça rapporte. D'une pousse, l'autre. D'un fruit, l'autre. D'un stère, l'autre. D'un orchestre, l'autre. D'une bibliothèque, l'autre. D'une ville, l'autre. Quel rapport civilisationnel ! Quel engagement humain sur modèle mandelbrotien pour correspondre au continuum profusionnel ! Pas d'erreur possible. C'est exponentiel. Ça va chercher l'ombre des

banques pour engager du véridique. Y a pas d'autre fric que le corps hystérique. Bourbaki s'en lèche les babines. Soudoyer les gens pour forclusion perverse donne un sens au symptôme national. Il faut chercher la pulsion de mort pour calmer les esprits. Le PPCM a du travail. La dette communautaire demande un réveil de conscience personnelle. Autant tenir sur ses pieds. Ça se retourne ! Le trou se retourne. Ce qui s'appelle la castration symbolique, c'est ce trou où est enfermé le $i(a)$ d'une manière forclusive, qui se retourne. Le fantastique, c'est qu'il n'y a rien de sexuel là-dedans. La pulsion de mort pulse au forclos. La prise de conscience, on pourrait dire la libération, fait beaucoup moins de bruit. *Gott bracht die Hölletür !* Dieu fracasse la Porte des Enfers (vitrail-Cath.Stbg) La maison des forclos se cassera sur leur dos. Tu ne sais même pas qui je suis ! Mais moi, je sais qui je ne suis pas. Les figures, dans leur contre-écriture m'ont renseigné sur toi. Étrange papier de corps. Deux choses à ce propos : - c'est une feuille, - c'est d'une matrice. Quarante feuilles par quart d'heure. À lire. Mieux. À savoir par cœur. Elle a presque son brevet d'écriture. Ce savoir me subjugué et m'emporte. À quand la revoyure ? *Ta tête se détourne - le nouvel amour - sa tête se retourne - le nouvel amour.* Mais qu'as-tu gardé de tout cela ? Le père Noël,

avec tout ce qu'il y a comme objets ne doit pas être à cours de cadeaux ! Je ne doute pas du panier. Cela s'écrit en braille et se compte en points. Aurons-nous uniquement à être séparés ? N'y a-t-il pas un quelque part qui nous rassemble ? La maison divine se targue de représentations. Mais n'est-ce pas en nous-mêmes que l'autre nous attend ? Qui donnerait une chose pareille ? D'où viendrait ce savoir ? Avec des seins tels, ça fait tourner la tête. C'est fait pour. Question d'investir la peau de bête, ça s'enfile comme un manteau. Ça ne vaut que par publicité. J'enfoncé le clou. Ça m'intéresse. J'y trouve une essence fondamentale digne de l'intégrale des symphonies de Beethoven en continuum sous-jacent. Tel est pris qui croyait prendre ! L'hameçon est dans la chair. J'ai une nouvelle méthode : je nourris la bête de l'intérieur par habitation sponsorisée intégrée. Ça prend le disque dur au point G. La beauté ne mesure pas sa chance. Elle rayonne. Elle subjugué. Maintenant que tu as été généreuse avec le peuple, on va te récompenser. C'est très difficile de récompenser la charité. Pensez donc, le don même ! Prenez une pomme, ça devrait contenter les plus exigeantes. Va falloir faire des choix draconiens et couper dans le beurre. Mais j'ai un vélo qui roule à l'intention. Ça peut servir à départager les roses de Noël.



Elles sont difficiles à cueillir comme les biches au creux du bois. Toujours laisser la part au sauvage. Le voir libre est être libre. Ça compense des libertés soumises. Ça permet de s'asseoir près. C'est plus intime. Ça prend le poids et la mesure. On nous attend comme ça, comme on est. La lumière est un surcroît. Nous sommes des œuvres de la nuit.

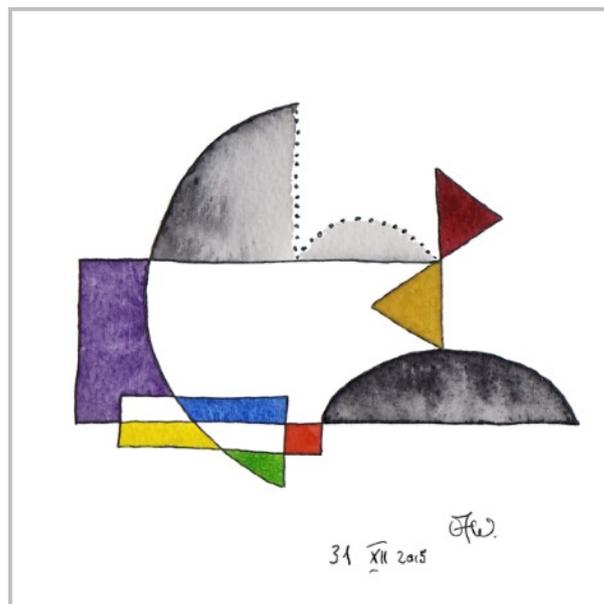
Rendons grâce, car elle nous a aimés. Bénissons le don de ses entrailles, il nous concerne et nous habilite. C'est un deuil toujours plus grand qui nous éloigne et nous rapproche. Il n'est pas sans fruit. Un détachement est une promesse de liberté. L'aube vient. La liberté se demande avec le jour. Elle accompagne le voyageur et montre le chemin. Liberté et vérité se partagent l'essence. Ça en met un coup dans l'internet et dans l'intime. L'équivalence se porte comme un droit à l'égalité et l'équilibre porte le don de la mesure. Là où cela en vaut la peine chasse toutes les autres positions. Mais pour l'apprentissage, *'les souffrances du jeune Walter'* sont conformes à l'écriture du maître. Il y a des jours, on a envie de lui dire qu'on l'emmerde avec sa bite, mais ça risque de paraître trop collant au texte ! C'est comme pour changer d'adresse mail. On a besoin d'être chez soi, pas sous une douche d'expériences qui ne concernent guère, pas même par mégarde. Pour toucher le fil, il faut en avoir la conscience, y ajouter la volonté et passer aux actes pratiques. Les pots de colle sont parfois trop puissants. Rajouter les avocats, les magouilles, les punitions. De guerre lasse, il faut s'éteindre, se confondre dans le mur, c'est pour réfléchir. On sortira comme les flambeaux de Cocteau à Chambord : halluciné, à bout de bras. C'est la santé !

Mais si la face de l'autre est un avoir, ça me pose un problème. Je n'échangerai pas contre un trou noir, même avec chérubins. Bizarrement, l'autre me dit qu'il a une face de l'autre. Bizarrement, cela s'annule dans la proposition même, autour du verbe avoir dans la simplicité de la troisième personne de l'indicatif présent. Et les anges montent et descendent en tourbillon de fugue autour d'une plénitude de lumière noire. C'est le souvenir historique de l'abandon des souffrances du jeune Werther, pour entrer au pays de l'Autre, en ces temps anciens de mes vingt ans. J'abandonnais par force des choses, les charmes cruels de Charlotte, en français dans le texte, pour m'halluciner de la vision jacobine, au bord du puits sans margelle, où nous récoltions l'eau au cours de l'été de sécheresse 77. Il m'a fallu la patience des prophètes pour ne pas sombrer aux charmes discrets de la folie. Mais le pli était fait. La face de l'autre n'est pas le reste d'un avoir. La demande est devenue la question d'un carré de Malevich. Je me suis rattrapé en peinture. J'ai fait face de l'Autre et c'est encore poussière. Je suis devenu carré noir et la lumière m'a demandé d'assumer le trou de son noir. J'ai pris le texte dont je rends les lettres. Et ainsi de suite, ainsi soit-il. Le transfert est une application littéraire, voire littérale de ce que je n'ai pas la face de l'autre.

C'est dans ce logique, ce logiciel, que se trouve l'élémentaire du propos. Prenons garde à l'impudence des fautes de style. Elles sont diaboliquement diaboliques. Je n'ai pas de recette pour les éviter. N'y suis-je pas plongé comme en la Tentation de mon Saint patronyme ? J'avance de cette mise à l'épreuve. Le traitement homéopathique vire à la cure intensive en cas de crise aiguë. Le Dieu du père des moines n'a pas trente-six méthodes. C'est toujours les mêmes schémas. La Tentation est simplement devenue symptôme. Ça se soigne en tant que schizophrénie psychotique, maladie de longue durée, romantisme désincarné, et c'est remboursé par la sécu. Pour guérir, il faut se débourser et renvoyer le remboursement à l'envoyeur ! Ça, c'est un truc pas possible ! Plutôt que tirer sur le tendon, il faut le détendre. Plutôt que s'accrocher aux mamelles de la figure, autant se mettre dans la robe et chanter des cantiques à la gloire du Seigneur. Plutôt que s'abrutir de médocs, mettez un collant et faites du vélo ! Vous gagnerez des points sur la JA. Elle finira par se ranger dans son trou. N'oubliez pas de signer les pages. Le texte est fondamental. La seule colonne de votre maintien, c'est que vous savez qui vous êtes et vous lisez ce qui n'est pas vous. Ça fait le ménage et vous prenez plaisir à ranger votre maison. Vous

commencez même à attendre quelqu'un et ça vous époustoufle. C'est tellement plus grand que vous que ça vous renverse. Vous apprenez à vivre hors des champs et c'est un chant qui vous porte. Les objets des champs de l'Autre ne sont pas atteignables. C'est une évidence foncière. À force d'usure tu t'en rendras compte. Autant laisser le spam. Mais qui t'a mis le concept ? Qui t'a donné l'idée de l'amour ? Qui t'a dit que tu valais mieux qu'une pomme ? Utinam, plaise-auciel-que, la pureté a quelque chose à voir avec l'équivalence. L'équationnel est bottant ! Mais la forclusion est une loi de la gomme. Dommage que l'état s'en serve pour boucler une boucle qui ouvre sur la dette impossible à couvrir. Forclore veut dire perdre son droit, qui veut dire récolter le symptôme. Aucune instance ne s'en tirera à force d'appliquer l'imaginaire hystérique sur le réel. Le droit de l'homme est borroméen. T'habiller de lumière devrait suffire à te parfaire. Il m'a plu de te demander ce silence. Perdre un objet petit *a* peut renverser des montagnes. Le sacrifice de la demande passe avant la demande du sacrifice. Ça paraît chinois, mais c'est français. Dans cette image, tu m'apparais davantage aimée qu'une offrande peut l'être. Boucler la boucle et rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et rendre au père ce qui est

au père, et rendre à César ce qui est à César, et rendre à l'amour ce qui est à l'amour, et rendre à l'âme ce qui est à l'âme, à l'autre ce qui est à l'autre, à soi ce qui est à soi. Rien d'autre ne vient qu'une image intègre, rien d'autre ne vient qu'une pauvreté avouée. Holtzweg, de ces chemins qui ne mènent nulle part, de ces chemins dérobés,



me voilà prévenu. Comme quoi, en quelle que soit l'interface, si l'icosaèdre craque comme un marron sous la poussée de la figure, si le paysage s'ouvre sous un rayon du soleil, si l'admiration s'éprouve à la réalisation du peintre, si le raisonnement mathématique ouvre des perspectives encore inexplorées, il s'agit d'un trait de l'autre qui vient se donner comme un mystère insoupçonné à contempler. L'ouverture s'éprouve de l'insoupçonné. Quelle humilité vierge faut-il ainsi assumer pour s'approcher de ce que l'on ne sait pas, l'Unbeveste, l'inconnu scientifique ou technique, mais aussi l'étranger, en un mot, l'autre. Dieu est un secret de femme. En toute logique, si la nature est normalement constituée, c'est bijectif : un secret d'homme, aller dans les deux sens. Avec deux secrets, ne faire plus qu'un. Va pour la différence entre immortel et éternel. On étudiera le sujet. Le plus extraordinaire, c'est ce que l'on ne sait pas. Comment savoir que l'autre vous aime ? Il est justement dans ce non-savoir. Il donne un sens à ce que vous ne savez pas, et il y en a sûrement bien plus que ce que vous savez. La possession de vos petites affaires est infime devant la profusion que vous apporte l'autre. Vous chercherez comment correspondre, et finalement, accepterez ce qui vous correspond. J'ai toujours eu le sentiment qu'il y a

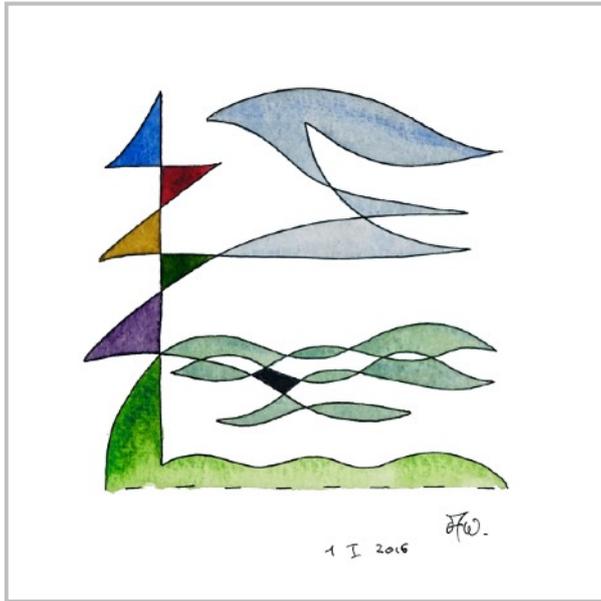
quelque chose qui ne peut pas se perdre là, dans une correspondance de soi à l'autre et de l'autre à soi. Une complémentarité équationnelle infalsifiable, qui donne l'équilibre autant à l'un qu'à l'autre. La proximité est de l'ordre de la prière au-delà de tout effarouchement. L'autre en sait plus que toutes les bibliothèques réunies. Lui laisser ce savoir est en savoir quelque chose. C'est à se demander si ce partage est lumière. Si tel est le cas, une flaque de soleil sur un tronc ou un rocher m'a souvent interpellé. C'est aussi rebondissant d'infos que l'écran d'une tablette tactile. Complémentarité équationnelle. Un cœur est une permission de la lumière. Le sexuel prend une position de limite du savoir. L'au-delà est dans la lumière. Son essence est de la lumière. Le féminin viendra chercher sa justification dans l'évanescence de sa position. Représenter pour suggérer. Habiter pour habilitier. L'amour est toujours une question d'objet. Seule la position en justifie la valeur. Conjugaison poétique. De l'un à l'autre, l'objet d'amour reste une perte, en mieux à dire qu'à garder pour soi. En trop, le temps déborde. L'ordre des choses fait le monde. C'est bref. Ça se donne en tant que lecture, prédigérée dans les journaux. Décider le retrait demande une prise de tête à tête. On quitte le monde quand on quitte l'ordre photographique.

Peut-on en inventer autant si ce n'est pour en inventer un nouveau ? L'idéal fait parler de soi, en silence, au secret, jusqu'au dévoilement qui peut être à l'infini. Mais pourquoi aller si loin ? N'est-ce pas ici, dans l'étant qu'il faut trouver de manière impérative justification et preuve de sens ? Peine perdue ! S'approcher trop près des causalités peut être dangereux. On risque d'apprendre la vérité. C'est un paradoxe d'arriver toujours sur des positions œdipiennes et des rapports à la castration. Pourquoi serait-on pris en tant que gage de la frustration ? Dévorer toute figure de père rendrait-il un pris pour compte ? Je récuse allégeance et demande liberté. Pas seulement envers ma personne, mais aussi pour l'autre. C'est à peser le poids de la demande que j'en retourne la proposition. Il s'agit bien de quelqu'un d'autre mais dont l'identification s'avère un exercice redoutable. C'est quoi ? C'est un non-savoir ! C'est un trou qui n'a de cesse d'être sans figure. Alors, à voir ou à entendre, n'est-ce rien d'autre que la franchise ? Qui savait que cela s'arrêterait là, que l'on n'irait pas plus loin ? On a encore droit à la représentation, certes, mais elle s'éprouve de ce qui la limite. La représentation s'éprouve de sa propre limite. En quoi le patron se constituerait-il de sa dépendance œdipienne ? La robe n'est-elle pas

taillée pour librement aller danser ? Qu'un sombre individu m'imposerait les traits de sa dépendance me rend lugubre comme une noire gondole. Je préfère godiller en chantant comme un vrai vénitien. Au diable les enfoirés du foutre. La vie m'attend sur d'autres sens qu'un fécalisant national. Fut-il à dos de PPCM, il se mord la queue. Il s'annule dans sa propre représentation. On peut lui offrir un ticket gratuit pour le stade du miroir. Faut commencer par là. Ça lui fera le plus grand bien et les dépendants de sa connerie s'en retrouveront benêts. Ferai-ils les cons pour quelque chose qu'ils s'imaginent de moi ? Pourquoi aurai-je été mis à cette place ? Les souris dansent, mais je ne suis pas un chat ! Retour à la case départ. On fera mieux sur une autre chaîne. Je tempérence. Aucun intérêt à être un loup. Pas même celui de Goubbio. Ce qui a été cru a obtenu miséricorde. Faut passer sur un autre traitement de texte. Sans bruit, en douce, en évasion. Pas de trace à laisser. Ça fait blessure, ça fait retour. On vit de la résurrection. Pas pour autant qu'il faut se prendre pour un mort. Repérer une vie au cœur du silence pourrait être extrêmement concernant. Il y a assez de chassés-croisés. On attend l'être là, au point présent. Les paysages végètent de la végétation. Les opportuns se cannibalisent. L'homme pour la

mort se met debout. Il se conscientise. Il se remplit de ses propres limites et refait surface de son propre deuil. Si je frôle des régions aussi difficiles, c'est une obéissance de principe. On rejoint ce qui est, pas tant ce qui s'imagine. La demande est une essence. Elle donne ce qu'elle est. Elle n'attend pas tant le retour que le don même. Je vous salue, pleine de grâce. Tout le temps, tous les jours. Presque avec qui que ce soit et dans l'aurore. On ne perdra pas le sens, c'est le sens qui nous tient. Le temps de la soumission est un accroche-cœur. Celui de la rémission, un gain de temps. Mais quel no man's land faut-il attendre pour qu'un échange ait lieu ? Quelques images me sauvent. Elles sont des oasis. Mais qui accorde les traits ? Qui ferait en sorte qu'une image parle, qu'un murmure de source émane de la présence ? J'ai passé des siècles à souhaiter l'accord. Ne m'a-t-on répondu par le désert ? La source souhaitée n'a-t-elle répandu ses largesses en pleine personne ? Il a bien fallu accepter. Ce n'est pas un chemin pour enfant de chœur. C'est un début de paraison, une lecture du mystère du monde dans l'acceptation de la souffrance du monde. Ainsi va la vie comme chez Zarathoustra. La vidéo est une catastrophe. Ça va trop vite. Ton moulin, ton moulin va trop vite ! Encore sur une photo, on rebondit. Mais une vidéo,

on s'enfonce ! Quarante ans d'enfoncement dans le noir. Plutôt le papier d'aquarelle, et se conforter à l'horloge des saints et des seins. Cela doit être relié et tomber sous le sens. L'idée du connecté est de payer pour du cordon ombilical. Elle fait avant de se mettre d'accord. Elle veut être sûre d'y arriver. Il n'y a plus qu'à laisser tourner en streaming. Ça met tout dans la boîte. On est gagnant, en apparence. L'arrivée est pour plus tard. C'est le jeu de ne pas savoir où on arrive. Le jeu d'un risque de lecture, on en est encore à lire le miroir du monde. On nous a dit d'aller plus loin tout en apprenant nos limites. Les actes de fées sont difficiles à comprendre. C'est toujours un passage. C'est jamais complet. Il manque toujours cette portion d'image où l'on doit se mettre. C'est à se demander si ce temps est compté, si on est arrivé dans cette solitude pour emplir un devoir. C'est déjà passé. Tu sais que ton avenir est plus loin. Comme si c'était vrai. Comme si tu n'avais pas entendu combien c'est déjà là. Tu n'as presque rien entendu. Une asymptote t'a frôlé la joue. Tu oublieras, mais une mémoire le sait. Tu seras à l'heure, comme le veut la demande. Tu sais que l'histoire date et vient de loin. Tu viens de loin, et c'est daté. Remonte les fils pour savoir où et de quoi tu vis. Il faudra encore galérer pour apprendre pour qui. Un dédoublement



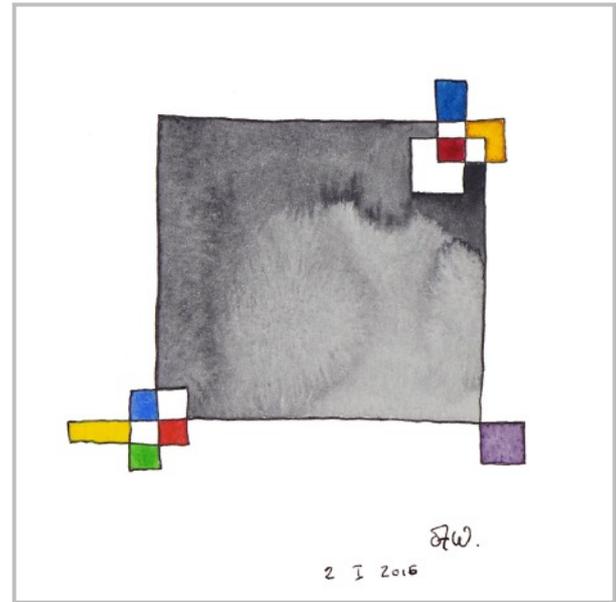
de la personnalité ne suffit pas à remplir le trou de l'histoire. Il y a des éléments plus signifiants qui parlent d'eux-mêmes, sans besoin de remasterisation ostensible. Ça serait emmerdant que ce qui se veut relié s'avère forclos. C'est pourtant ce qui se déduit de la position de l'obsessionnel. Cela touche même à la Verneinung. Je vous le jure, ce n'est pas ma

mère ! Les ravages de la fonction œdipienne se ramassent à la pelle, comme les feuilles mortes. J'attends le complexe au rendez-vous. Ce n'est pas une question de programme politique. Ce n'est pas une question de mode. C'est une question d'hygiène. Vous voulez puer des pieds, puez des pieds ! Vous voulez imposer de puer des pieds, allez vous faire foutre ! Il y en a plus d'une qui sait de quoi il s'agit. Mais si cette une veut être belle, elle peut compter les points. J'ai la tête comme une machine à laver. À trop lécher la vitre des pommes, on attrape la migraine. Maître logiciel me prend pour un simple. On peut truquer jusqu'à l'infini. Il faut seulement apprendre à s'en servir. Comme c'est écrit. Ni plus ni moins. On prend la leçon comme la suffisance des choses. Contourner coûte cher. Passer par le sommet encore plus. Allons, lève le camp ! Va retrouver la montagne. Elle en sait plus qu'une leçon de grenouille. Le principe de la table, quand elle a trois pieds, c'est bien, quand elle en a quatre, il faut qu'ils soient à la même hauteur. Heureusement que la femme existe, sans cela, on aurait aucune possibilité de repérage. J'utilise des assertions galvaudées, mais leur retour comporte de quoi se mettre à la page. Je n'ai qu'un trou d'angoisse pour te recevoir, mais tu peux en savoir plus que je ne pourrai l'imaginer. Tu me

donnes un nouage qui ne peut être sans pages. Où tu me convies n'a d'autre trait que les tiens. J'absous le numérique à mériter ta main. On m'a prévenu que tu es prévenue. C'est la seule chance de notre accord. Mon espérance s'arrête où tu commences. Tu prendrais toute la place, ce serait celle que tu me donnes. J'imagine que tu attends quelqu'un et je sens cette attente. Norme d'un produit et produit de la norme, je m'efface au savoir sous influence. Le contrat est toujours trop fort. Je ne suis qu'un produit dérivé et générique. Tu le sais et j'envie ce savoir qui m'inonde. Pas de jalousie sans invitation. Les verres sont là pour se regarder. Le principe des anagrammes est qu'ils déforment les têtes de mort. C'est pour dire autre chose. La robe longue t'attend. Mais je ne vois même pas l'escalier. J'ai besoin de repère, sinon je panique. Attends qui t'attend. C'est comme ça depuis toujours, pour tous, avec la bêtise du sexe qui trompe. Lire les cariatides prend le temps d'attendre. C'est rigoureusement entendu que cela s'entend. Lire s'entend de part et d'autre. Ce qui est à lire est justement l'entendement. S'il est centré, ça pourrait craquer dans les convictions. On va le faire parce que ça ne se fera pas tout seul. C'est nous, on y est de plain-pied. Plaire est le fin du fin. La rose se lit de l'intérieur. On n'imagine pas que

c'est tellement loin. Qui que ce soit qui veut, peut. Ainsi va la vie. Pourquoi ne pourrait-on pas monter à l'Aiguille Verte sans assurance, si c'est la montagne qui te le demande ? L'exploitation pétrolière n'aura pas l'argent du monde jusqu'au bout. Il faudra trouver autre chose. L'écologique le plus foudroyant est intrinsèque à la personne. J.Lacan a de beaux jours devant lui. Pas pour une histoire de chapelle. L'œdipien peut recommencer sur n'importe quelle matrice. Mais le travail conceptuel a son équipement intrinsèque qui donne des résultats sur le chemin de l'ouvert. Les conciliabules sont autorisés en repérage de sirènes. Tout dépend de la qualité de la fibration. Portabilité préconisée. Accréditation libertaire. Engagement rétrospectif. Et c'est parti pour un tour du monde sans perdre la boule. C'est tellement beau parce que c'est porté. Comme tout autre fardeau, le cahier est quelque part, dans une main. Ce n'est pas toi qui vas rater ton train. Il n'y a pas d'autre solution. Il faut être à l'heure. Tu dormiras plus tard, quand tu seras arrivé. Quand tu leur auras dit ce qu'ils redoutent d'entendre. Qu'ils sont les uniques acteurs de leur refoulement. Et c'est beaucoup trop cher. Ça leur coûte la vie. Ça s'épuise dans la forclusion qui les enferme. Tel est pris qui croyait prendre. Ça s'exploite comme une fable au rendez-

vous. Ça leur revient dans la tronche comme un tsunami, mais ils ne veulent rien entendre. Ce n'est pas du boulot. Pi-toy-able. Vous voyez : trois syllabes, trois fois dans le mille. C'est comme ça, c't'écriture, une mode, fermée, pour rien. Un vent de néant en attendant la pluie. Un déluge actif n'ouvrirait pas les yeux. Il faut changer de continent, changer de planète. Partir sur un autre pied. C'est le plus difficile. Savez-vous planter les choux ? Et changer la mode de chez nous ! S'il n'y avait pas les choses, on ne pourrait pas les dire. Comme quoi elles sont plus qu'existentielles. Posant la question de leur existence, elles obtiennent réponse par nomination. Elles invitent au Nom du Père. Rien n'est réglé pour autant. L'extermination de la figure par la figure peut prendre des proportions considérables. Ce sont des conneries qui se mordent la queue. Du temps de Herrade de Landsberg, c'était déjà bien repéré. Ce n'est pas la génération précédente qui a fait les cons, c'est l'ordre des générations. Là, c'est universel et là, c'est l'œdipe en cause. Ce n'est pas un architecte qui va changer la mode. Le maître chantage fait les totalitarismes qui rendent aveugle. Ouvrir les yeux sur sa propre dépendance est d'un autre ordre. La règle de trois est un pas de danse. Elle n'a pas de réponse universelle, encore moins



singulière. Personne ne parlera à la place de l'autre. Il n'y a pas d'ubiquité à la parole. L'empathie ne remplace pas l'autre. C'est un faux-fuyant. Une illusion au service de la forclusion. Vaudrait mieux aller voir quel est ce serpent qui se mord la queue tout en voulant se servir de vous comme objet pour remplir son vide intérieur. Le trou ! L'angoisse du

serpent. Vous devez remplir ce trou et y servir d'otage en tant qu'objet. Le serpent activera la forclusion. Pris au piège. Tout le monde ne voit pas pourquoi il a mal, pourquoi il est obligé de faire le con. Tout le monde ne peut pas remonter au-delà de ce qui l'enferme. Ce n'est pas nouveau dans l'histoire de l'humanité. C'est un jeu de conscience de s'en rendre compte. C'est le jeu du sujet. La prétention matricielle à régler le destin de l'autre mérite de se faire accrocher des casseroles à chacun de ses cheveux. Qu'elle aille baiser ses pères et ses maîtres sous couvert d'universalisme fécalisant. Ça n'arrange que son rétroviseur. Les nourrissons sont d'autres espérances. Les orphelins nagent vers d'autres cieux. La couverture médicale à bon dos. Mais il s'agit d'un positionnement plus textuel. Pourquoi pas théâtral ? Mise en page, mise en scène, mise tout court. Moi non plus, je ne répondrai pas à la place de ce qui m'appelle. Maintenant, je laisse pisser. À l'époque, je devais pisser à leur place. Quarante ans pour comprendre. J'ai mis un drain qui va direct au tout à l'égout. On va vivre dans les peut-être jusqu'à la nouvelle donne. Les rosiers bourgeonnent à deux jours du nouvel an. L'hermétisme conserve le code en de toutes petites graines. Quelqu'un d'autre t'appelle, plus inaccessible et plus différent que tout ce que

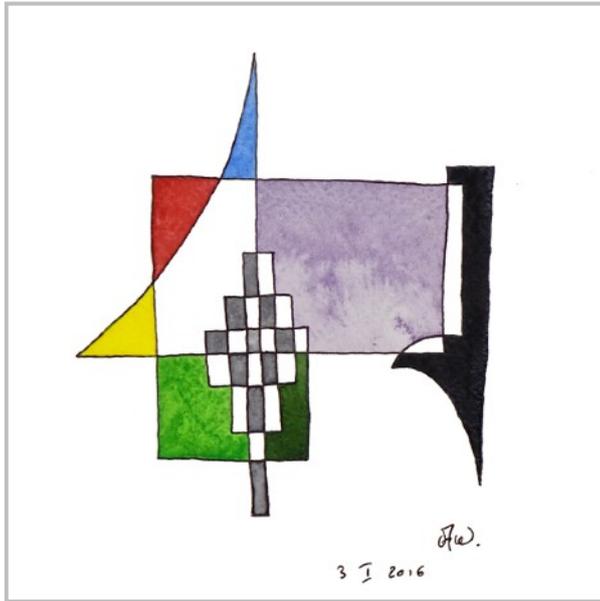
ton imaginaire peut concevoir. Et pourtant, il te touche en toi-même et te demande d'être prêt. Tu partiras. Sache-le. Prends la lumière qui t'est donnée et ne demande rien. La demande t'attend. Tu répondras si l'accord le permet. Tout a été prévu. Tu sers de palliatif à la castration en tant qu'objet de la mère. Qu'elle soit imaginaire n'arrange pas les choses. L'apprendre, s'en rendre compte, en prendre conscience est une grande douleur. S'en détacher en est une autre. Ceux qui ont peur n'ont pas peur de ce que je dis. Ils ont peur d'eux-mêmes, d'être coincé dans un stade du miroir qui leur demande la mort. Pas la mort sexuelle, la mort intrinsèque. La mort d'eux-mêmes en tant qu'ils investissent un objet qui ne les concerne pas. S'ils jouaient leur propre vie, ils sauraient leur limite. J'ai perdu d'innombrables illusions pour apprendre ce que je ne suis pas. Je ne dis pas que je sais qui je suis. Cela reste un mystère qui est une perpétuelle demande. Je réponds à un accord. Il y en a des potables, d'autres sont insipides. Il y a des impératifs envoûtants. Toute réponse est un don. Refuser n'est pas sans cause. L'être se partage comme un disque dur, en partitions. Si c'est grave, ce n'est pas seulement grave ici. C'est grave partout. Voilà l'écologie. Ça touche l'ensemble des ruminants, des bien-pensants, des raisonnablement

conscients. Ils savent ce qu'ils sont. Ils ne savent pas ce qu'ils ne sont pas. Ils devraient commencer dans l'autre sens. Il y a beaucoup plus à apprendre à raisonner par l'absurde. Poser l'inconnu en objet d'équation est une grande sagesse. Une sagesse mathématique. L'inconnu est le sel du raisonnement. L'inconnu n'est pas la logique, mais la produit. La logique s'inscrit dans la demande de la question de l'inconnu. Grand amour sur l'horizon. La ligne bleue des Vosges, voilà l'émotion ! Des Cyclades sur mer de brouillard. Tout peut s'oublier, sauf le fait qu'il y a une autre île, à quelques pas. Il suffit de descendre et de remonter, à moins d'y aller en barque, comme à l'île des Morts. Delos n'est pas si loin. Ni Hercule, sa massue orne le blason de Colmar, il a bu trop de vin à Turckheim, et a dû courir après ses vaches oubliant son trophée dans l'herbe. Ni Ulysse, puisqu'il va, de Cyclade en Cyclade, jusqu'à redevenir qui il est, ingénieux fléau des villes. Ni Martin H, qui dort, l'ingénieur, près de Totnauberg, sur l'île en face, vers l'est où le soleil se lève. Il n'y a qu'une proportion qui rende vraiment seul. Il n'y a qu'une part de proportion qui permette le partage. Ce que vous mangez, ce que vous buvez, vous le devez à qui vous en donne. N'est pas roi qui veut. Orion brille comme une Épiphanie. La forêt se tait. La montagne se tait.

Le monde brûle dans son silence. Au silence des arbres répond l'oraison des étoiles. Au silence encore plus grand des étoiles, pluie de lumières, répond la prière des arbres, inlassablement tendue et autochtone, frémissants et assoiffés d'infos des aquilons et des zéphyrus. Orion frappe au carreau. Qu'il s'installe avec ses guirlandes. Un baudrier de trois étoiles vaut une suite numérique de trente millions d'amis, entre Sirius et Aldebaran. Le Système solaire vogue en direction du conditionnel le plus brillant du ciel. On a le temps. Charlotte ne m'a pas dit : - *je suis la pute du monde*. Elle m'a dit être Charlotte. C'est un chant. Ça fait partie du champ, pourquoi pas magnétique terrestre. Jusqu'à Sirius, on a le temps de voir s'inverser les pôles. À moins de réduire le gaz à une constante chlorhydrique, comme sur Vénus. On l'aura voulu ! Pourquoi champ magnétique et champ sexuel seraient-ils si différents ? Voilà encore de quoi faire fonctionner Bourbaki ! N'en serait-il pas du chant de la mère comme d'un référentiel de surface ? C'est encore matricialiser la référence pour refouler le Nom-du-Père aux oubliettes. Comme par hasard, histoire de forclure le trou, de verneinunger la castration, d'imposer l'impudence du PPCM en royauté de l'infans, et de se retrouver dans un opéra de Mozart à chanter la Castafiore des

prends-garde-à-toi ! Sirius mettra de l'ordre en ces prétentions. Puisqu'on m'en pose la question, je vais répondre en sincérité. La révolution sexuelle est-elle une vaste Verneinung de la castration ? C'est une question-réponse, autant pour les femmes que pour les hommes. C'est bien une idée du concept et du spéculaire. Que la Verneinung devienne une Vorstellung, c'est déjà pas mal. Ce qu'on appelle sexe aujourd'hui, autant mettre un écran, et Twitter résoudra tout. Elle me dit qu'elle s'embête. Et ça me fait tellement plaisir ! Je vais jouir de son ennui. C'est presque un corps qui parle dans le firmament. Continue ma chérie, et surtout n'oublie pas de mettre des timbres. De toute façon, le facteur passe vers midi. La lettre, en retour, à outrance. Ça ne m'affole pas, parce que c'est la loi de la structure. Ça se fera tôt ou tard, de l'écologie à l'éthique et du politique au familial. L'US-de-la-Dame-qui-saigne ou la Bâche-de-l'art-elle-a-Sade, c'est de la lettre pour ce qu'elle dit. Le retour, c'est du côté qui s'y mire qu'il faut aller voir. Ça, ça leur tombe sur la table, quand même ! Ce serait moins du côté de l'ennui que du décapant. Changer la couleur des peintures est une révolution en soi. *La fenêtre / Comme un amour / De tout son être / Montre le jour*. Poème de 1980 retrouvé griffonné sur un carnet. Qu'elle choisisse bien son jour, mais le

peut-elle de son être d'amour ? Se passer du sexe et vivre d'amour est la position mystique moyenâgeuse. Que reste-t-il à accomplir ? Intégrer l'être de l'autre est au prix du deuil de la limite qui reste sexuelle. Le sexe en tant que limite sert d'interface, de poinçon à notre soif de reconnaissance objectale. Plus d'objet, plus de sexe et la jouissance même est un paraphe à ce reste désespéré de naître une nouvelle fois et quitter l'inaccompli. Qui fera office de paraison pour nous accueillir ? La position du supposé savoir, qu'elle soit religieuse ou analytique est là pour nous préparer à un acte de conscience, voire à une naissance, qui restent singuliers et personnels. Nul autre que nous-même ne prend position en son corps que lui-même. Le sujet nous attend en nous de par la disposition d'ouverture dont nous sommes capables. Rien à voir aux impositions scatologiques de la JA. Faut-il se résoudre à aller nettoyer tous ces déchets nucléaires ? Il faudra s'acheter une blouse appropriée et s'inscrire aux registres conventionnés. J'ai envie de dire que ce n'est pas mon style. Programmer le narcissisme autonettoyant peut produire plus d'effet en moins de temps. Les dépendants ont droit à la dépendance. Il est normal qu'il faille en mourir. La relativité n'a jamais fait de mal, mais c'est plus cher ! Ça demande d'en lâcher



un bout, voilà tout ! Tant que la bulle pète, le paradis est fiscal. L'art du dithyrambe a plus que les fesses en l'air. À force d'enfermement en la Tentation, je vais tenter l'imposture, des fois qu'elle ferait des impasses. Nous en arrivons à une définition du péché qui serait en rapport direct avec l'idée de dépendance symptomatique. À ne pas

chatouiller trop fort, le concept d'assurance risque de perdre des clients. À moins que l'état s'en charge, mais vous savez ce qu'il en est du nous. J'ose aller toucher à l'état de cette dépendance en connaissance de cause des forclusions sur PPCM. Tabler sur un simple retour du miroir ne demande pas de contrat maternant. Le spectacle tout au plus pourrait s'en trouver hilarant, investit qu'est son code à toute structure de personnalité. Quel règne animal toucherait à la perversion autant que l'homme au point d'inventer sa destruction de manière forclusive ? L'image spéculaire a-t-elle à border son style pour une imposition d'écriture maladive à son propre chef ? Certes, faudra-t-il attendre que l'objet s'évacue. Mais qu'il en soit support narcissique n'empêche en rien la fonction de jouer son va-tout. Qu'elle en mange, si ce n'est y trouver ses fèces. Pourquoi faire du caramel si ce n'est pas comestible ? Les privilèges ne sont pas nécessairement des avantages. Le papier propre s'entend dans la résonance, sans ostentation. Être otage ne résout pas la cause des fossoyeurs. Je vais étudier le retournement de la crêpe. J'en ai besoin pour apprécier le destin des uns et des autres, et j'appliquerai chez l'autre la solution que j'aurai trouvée bonne pour moi. Question de sauver une interface, le triskèle borroméen ne peut pas faire

mieux. Se dire qu'il en est ainsi pour toute structure laisse rêveur. La Trinité peut se targuer de ne pas être accessible au premier venu. Mais l'être de l'intérieur, voilà qui réveille le chemin. Celui qui trouvera mieux a le devoir de prévenir son prochain. La lignée des prophètes n'a toujours fait qu'annoncer la vérité qui vient. Un gage du discours met le signifié à portée du signifiant. Tenons-nous le pour dit. Il n'y a pas de portabilité sous-jacente. Elle est intrinsèque. J'ai frappé d'indigence avec des boules de perlimpinpin. Regarde, la montagne entre sous les nuages. Elle est cachée de son leurre. Elle se drape et se couvre et s'écharpe des voiles de l'impudeur. Elle se laisse assaillir de l'enveloppe onctueuse qui la baigne, et s'immerge dans l'ondée qui la glace. Elle s'évapore et se donne à la nuée. Ce qui la révèle imperturbable en son socle donne à son jour les sources de l'érosion fatale. À l'entrée du chemin les questions se posent. Il s'agit bien de passer le gué. Serait-il autre part qu'il faudrait le barrer. Qui se donne en tant que tel n'a déjà pas à le refaire. Le signe a suffi. Autant le dire, que cela soit pris et qu'en emporte le vent. Que reste-t-il de toute écriture d'Œdipe au réel, qui couvre largement toute entreprise de Chat crevé ? L'alignement des wo-es-war fait carte d'un non-lieu. L'anagramme

des Ambassadeurs se développe dans son sens radical : un deuil ouvrant le chemin de la castration. Prenez-le phallicquement ou développez le crâne qu'il cache, il ne cesse d'évoquer l'abandon dont la lettre fait demande au pied des ambassades. De toute façon, il n'y a qu'une chose à faire : il faut suivre. Un peu hara-kiri, un peu bête et méchant, ça sent l'Achille Talon. On passera l'aspirateur, mais on ne va quand même pas faire une déposition à la gendarmerie ! Dommage que ça soit contagieux, faudra inventer une vaccination. Mais depuis ces histoires de pain et de vin, on n'a pas trouvé mieux. Ce n'est pourtant pas remboursé. Et si on faisait machine arrière ? Impensable dans les rouages. Reste le cannibalisme bon enfant, pas tellement engageant. On donne ce qu'on est, pas ce pour quoi on est pris. Ça marche qu'à moitié. Faut voir ce qu'il y a sur l'autre face. Pas facile à dire quand on n'en sait rien. Garder à l'esprit la reconnaissance entre un do et un ré n'est pas à laisser au commun des mortels. Ça se fait musicalement et de façon articulée. Depuis longtemps on sait que c'est pire qu'une catastrophe écologique. Depuis longtemps la question sexuelle fait la une de nos médias, tout en déniait l'écriture du symbolique. Comme ce qui fait rire et que l'on se refille est le déni, vogue la galère. *Auguro buon*

viaggio, E la nave va ! On pourrait finir sur ces mots, avec trois petits points... Les perspectives transférentielles vont droit au martyr, comme depuis très longtemps dans l'histoire. Le silence est de mise, comme la neige, en seule espérance. À peine une lecture ferait croire à un peu de raison. Se rendre compte de sa position au sein du transfert est bien la seule chance de salut. Comment expliquer la forclusion ? Comment ouvrir les yeux sur la dépendance symptomatique sans se constituer soi-même objet de la dépendance ? Faire la chose à la place de l'autre ne sert qu'à légaliser le tourne en rond. Quel chemin insoupçonné s'ouvre à l'abandon des cacatoès ? Les déchets nucléaires n'ont pas de règle en soi. Ils sont déréglés ou même aréglés. La dénucléarisation rend-elle chérubinique ? Peut-on imposer une pantomime digne de Mickey sur un sujet qui n'a pas conscience de lui-même ? Connais-toi toi-même passe avant les prétentions du sum qui sum. Accepter l'autre mériterait d'aller couper la queue au source. C'est la leçon du Borroméen ! Ça ne s'invente pas sous une autre forme. Le 1er Concile de Nicée en savait quelque chose en 325 de notre ère. (Cf. Le lasso spéculaire - G. Le Gaufey) Il y aurait beaucoup à en dire, mais surtout à en tirer la leçon comme une épée de l'enclume. Quelques

soient les prétendants, ils auront à en répondre de leur corps propre sous la forme d'un objet petit *a* qui déterminera de leur rapport à la castration. Il s'agit là du 'iota' différenciant le même du semblable. S'il y a une loi, elle se situe en ce lieu du langage où le discours prend sa place entre les hommes et devant tout autre, fut-il Dieu. La sortie est réservée aux saints. Quelle que soit l'édification de la chose, la nomination de ses sujets prend l'allure d'un démembrement. Sortir de l'enclume veut dire sortir de la matrice. Voilà qui en demande plus du côté de la castration (l'accouchement), qu'une inscription sur listing ou un deuil de petit chat. Mais dans le genre, la Pentecôte sait où est le feu. Drôle de prison qu'une machine à répétition. J'ai l'impression qu'il va falloir innover. Je m'en vais par où j'ai commencé. Je savais ce que je sais, mais je sais trop ce que je ne savais pas. Je laisse le filigrane pour les autres lecteurs. Si quelqu'un veut être dieu, qu'il le fasse, mais s'il se loupe, il ne sera pas dieu. Encore une emprise qui se quitte d'un petit bout en moins. Si l'ange a lâché prise, je vous ferai signe. J'attends de me fondre au firmament des nuits.

Labaroche, 3 janvier 2016



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

19 82	LE SOMMEIL DE MAXIME P o è m e d e s s i n é
19 87	UN POÈME SUR L'HIVER H a ĩ k u s
19 92	HISTOIRE DU CARRÉ Élaboration de l'Hippocube
19 93	HUIT NAVIRES PORTANT CHACUN TRÉSOR O c t o g o n e & H y p e r c u b e
19 95	ODES À LA LUMIÈRE P o è m e s
19 95	LETTRE À UNE INCONNUE É s s a i
20 01	LA NYMPHE DU CARTON À CHAUSSURES R é c i t
20 03	T E T T I G O N I A R a p p o r t d ' e x p o
20 04	TREIZE PORTES BLANCHES T e x t e
20 07	PETITE HISTOIRE ATOMIQUE & COSMIQUE C h r o n o l o g i e
20 10	POÈME POUR TA LANTERNE R e t o u r d e F l o r e n c e
20 13	R E G A R D S P h o t o s - C a t h é d e S t r a s b g



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

		C o n f e s s i o n										
2 0	1 5	I	C	H	A	T	C	R	E	V	É	
		II	A	D	D	E	N	D	U	M		
		III	V	A	S	E						
		IV	P	A	P	I	E	R	P	R	O	P
		V	C	O	N	T	R	E	P	O	I	N
		VI	C	H	A	M	B	R	E	S		
		VII	H	O	R	I	Z	O	N			
		E x e r c i c e s										
2 0	1 6	I	S	T	Y	L	E					
		II	T	R	O	U						
		III	C	O	N	T	I	N	U	U	M	
		IV	M	O	U	C	H	E				
		V	F	O	R	É	T					
		VI	C	L	O	Î	T	R	E			
		VII	C	L	Ô	T	U	R	E			
		C o n v e r s i o n										
2 0	1 7	I	F	L	E	U	V	E				
		II	M	O	N	T	S					
		III	D	É	S	E	R	T				
		IV	C	A	M	P	A	G	N	E		
		V	V	I	L	L	E					
		VI	C	A	R	T	E					
		VII	C	O	D	E						
		V a c a n c e										
2 0	1 8	I	I		C		I					
		II		L			À					
		III		E			T					
		IV		O			U					
		V		O			R					
		VI		N			I					
		VII	C			A			R			



A N T O I N E W A L T E R
w w w . d e l c a f l o r . n e t

E x p é r i e n c e

	I	U				N
2 0	II	D	E	U		X
	III	T	R	O	I	S
1 9	IV	Q	U	A	T	R
	V	C	I		N	Q
	VI	S		I		X
	VII	S	E	P		T

S t r u c t u r e

	I	M	I	R	O	I	R
2 0	II	R	U	B	A		N
	III	C	D	I	P		E
2 0	IV	A	U	T	R		E
	V	S	U	J	E		T
	VI	P	È		R		E
	VII	C	H	O	S		E

S y m p t ô m e

	I	P	S	Y	C	H	O	S	E
2 0	II	P	E	R	V	E	R	S	I
	III	N	É	V	R	O	S	E	
2 1	IV	L	A	M	E	N	T	A	T
	V	P	R	O	V	E	R	B	E
	VI	P	S	A	U	M	E		
	VII	J	O	U	I	S	S	A	N

É l é m e n t s

	I	P	I	E	R	R	E
2 0	II	E		A			U
	III	A		I			R
2 2	IV	F		E			U
	V	T	E	R	R		E
	VI	V	E	R	R		E
	VII	E	T	H	E		R



N° : 10

' CONTINUUM '
EXERCICES III

ÉDITION NUMÉRIQUE

DELCAFLORÉDITION

© AW I 2016